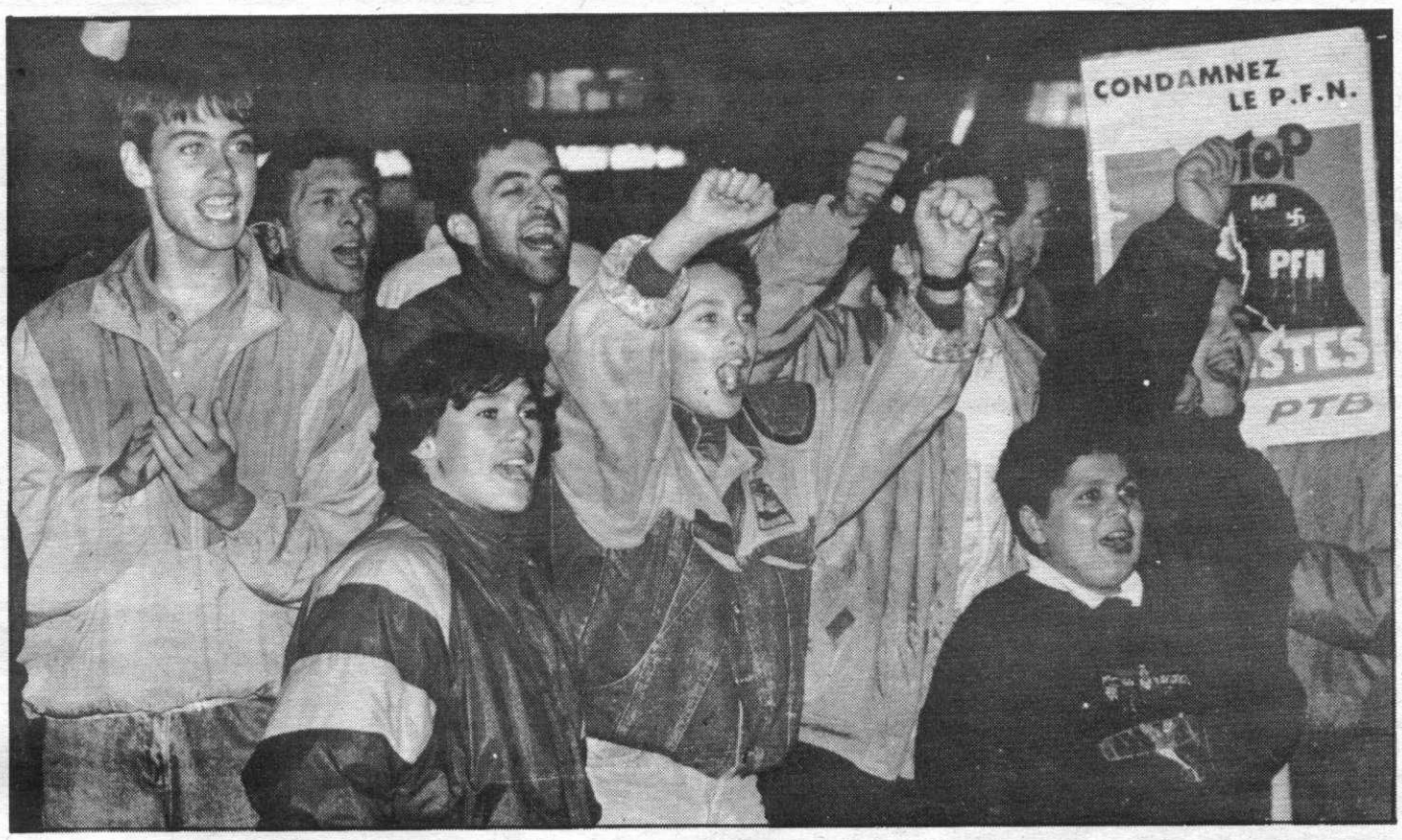
Comment contrer la poussée raciste et fasciste?

La percée des fascistes du Vlaams Blok et du Front national a profondément choqué la majorité des Belges. Mais en discutant aussi bien avec des personnes qui ont voté pour l'extrême droite qu'avec ceux qui s'y opposent, on est frappé par un constat presque général: nous sommes tous victimes d'une ignorance organisée et voulue. Que savons nous du racisme et du fascisme? Qu'en apprennent les jeunes à école? Nous tous, qu'apprenons-nous à la TV, dans les journaux sur l'histoire du racisme et sur les crimes effroyables de ce couple diabolique racisme-fascisme? De cette interrogation est né ce numéro spécial de Solidaire avec des documents et des informations qui permettent de mieux comprendre le tournant de ce dimanche noir, 24 novembre 1991, et de mieux combattre le fléau qui nous menace.



Pourquoi cette flambée du racisme?

Le racisme est un réflexe irrationnel, il trouve sa base dans l'ignorance et le mensonge. Le racisme est inhumain, certes. Mais suffit-il de prôner un renforcement des sentiments humanitaires, une plus grande ouverture d'esprit, une attitude qui accepte la différence? Absolument pas: le racisme, ce n'est pas d'abord dans la tête des hommes, le racisme trouve ses racines dans des intérêts matériels très précis.

Les gens ne sont pas racistes par nature. Avant 1492, il n'y avait presque pas de racisme dans nos sociétés. En 1492, les Noirs en Afrique et les Indiens aux Amériques accueillaient les Blancs comme des êtres envoyés par les dieux... Les classes dirigeantes de l'Occident conquérant ont «inventé» le racisme, lorsqu'il fallait exterminer les Indiens pour voler l'or et l'argent dont regorgeaient leurs pays, lorsqu'il fallait capturer des Noirs pour les vendre comme esclaves, lorsqu'il fallait opprimer les Noirs, les Arabes, les Asiatiques pour coloniser leurs pays et piller leurs richesses naturelles. Pendant presque cinq siècle, le racisme a été utilisé par les classes dominantes de l'Occident pour amener les gens de chez nous à torturer, à tuer, à exterminer, à opprimer et à exploiter d'autres hommes. Cinq siècles de racisme et de crimes pèsent sur notre culture, sur nos idées. Que fait notre enseignement pour que nous en mesurions toute l'horreur?

En 1974, il y avait pratiquement autant de personnes d'origine étrangère chez nous qu'aujourd'hui. D'où vient, tout à coup, cet accès de folie raciste? Elle provient de la situation matérielle dans laquelle se trouvent beaucoup de travailleurs: le chômage sans perspective de retrouver du travail, le chômage des jeunes sans avenir, l'insécurité des statuts spéciaux - temporaires, mi-temps -, les cadences intenables, le travail de nuit... Or, tous les partis bourgeois crient haut et fort leur refus d'agir contre les causes réelles de nos maux: l'exploitation patronale, la domination du grand capital, l'impérialisme. PS, PSC, PRL, FDF, tous aident les riches à devenir plus riches, tous ont contribué à appauvrir les travailleurs et tous répandent l'idée qu'on ne peut pas toucher aux puissants de ce monde. C'est dans cette situation que les fascistes poussent le désespoir des gens vers le racisme, ils apprennent aux gens à haïr, à persécuter et à tuer sur une base irrationnelle et raciste. Une partie des masses se laisse entraîner dans la lutte contre «les étrangers, ce qui, pour les fascistes, n'est que le prélude du combat contre les communistes et contre la gauche. Les fascistes utilisent le racisme pour préparer les gens à la violence aveugle et criminelle, violence qu'ils utiliseront avant tout contre leur ennemi princîpal: la gauche, les syndicalistes, les progressistes.

Ceux qui ont nourri le racisme et le fascisme

Pour sa propagande électorale, le PRL a engagé le dessinateur Alidor, ancien collaborateur des nazis, spécialisé dans le dessin anti-juif et qui s'est reconverti dans le dessin anti-arabe et anti-Noir. Cette anecdote nous offre une leçon profonde. Il ne suffit pas de s'inquiéter de la montée du racisme, type Vlaams Blok. Il faut se rendre compte que le racisme «civilisé», «nuancé» des partis traditionnels fait le lit du racisme brut et crapuleux du Front national.

Mais dans d'autres domaines aussi, le Vlaams Blok et le Front National ne font que pousser à leurs conséquences extrêmes, avec des moyens violents et terroristes, les politiques poursuivies par les partis traditionnels.

Il y a encore la politique du nationalisme débile, de la division de la Belgique, de la «fédéralisation» absurde de tous les aspect de la vie sociale et économique entre Wallons et Flamands.

Ensuite, la politique de l'anticommunisme. Les mensonges que les nazis ont inventés lors de leur guerre d'extermination en Union soviétique, sont maintenant «acceptés» comme des vérités historiques par la majorité dans les partis traditionnels.

Quatrièmement, la politique de guerre et d'intervention militaire contre les peuples du tiers monde - le Panama, l'Irak, le Rwanda et le Zaïre. Les fascistes aiment ça, mais ils disent qu'ils feraient encore mieux.

Cinquièmement, la politique de l'unification européenne sous domination allemande, vieux rêve d'Hitler, poursuivie aujourd'hui tant par le gouvernement Kohl que par les divers groupes néofascistes européens et soutenue par la majorité dans tous les partis traditionnels.

Les dernières élections ont clairement montré que, sur ces cinq fronts, seul le Parti du Travail lutte de façon conséquente contre le capitalisme et l'impérialisme, que ce soit dans leur version «civilisée» (qui n'empêche pas, d'ailleurs, la barbarie, comme lors de l'agression contre l'Irak) ou dans leur version «barbare» et fasciste.

Consternation dans les rangs Agalev et Ecolo

C'est cette vision d'ensemble qui donne au Parti du Travail sa politique cohérente et conséquente, entre autres dans la lutte antiraciste. Il est évident que beaucoup de progressistes ont voté Ecolo-Agalev «pour être efficace contre le racisme». Or, une semaine après le dimanche noir, il est clair que la capitulation devant l'offensive raciste secoue et ébranle les partis écologistes. Agalev et Ecolo se sont engagés dans des tractations pour participer au gouvernement futur. Henri Simons d'Ecolo a déjà déclaré que le droit de vote au niveau communal n'est pas une priorité, ni un préalable! Agalev maintient (à l'heure qu'il est...) ce droit. Mais il importe de souligner qu'une politique axée sur le «droit de vote communal», constitue déjà une justification de la discrimination légale et générale dont sont victimes les immigrés. Comment des démocrates peuvent-ils défendre autre chose que l'égalité complète? Quand on ne revendique pas un élémentaire droit bourgeois, c'est-à-dire l'égalité formelle devant la loi et donc l'attribution automatique de la nationalité belge, quand on se «replie» sur un petit droit local sans grande signification, on capitule déjà devant le racisme, on «accepte» déjà tacitement les discriminations les plus criantes. Pour cette raison, le refus d'Agalev de coopter Mohammed Sebbahi est révélateur. Et on ne peut que saluer le courage du sénateur Agalev Eric Gijp qui a démissionné de ce parti en déclarant: *«J'ai appris avec consternation qu'Agalev a raté une chance unique de donner une réponse cinglante aux néo-nazis du Vlaams Blok, en cooptant un ami marocain au sénat belge. Ceci est une insulte pour les membres d'Agalev qui ont adopté, à une majorité écrasante, la résolution 7 bis, lors du congrès de Harelbeke.»* Une des raisons invoquées pour ne pas coopter ce Belge d'origine marocaine, est qu'il maîtriserait insuffisamment la langue néerlandaise... Sebbahi parlerait l'Anversois!!! Incroyable. Ridicule et humiliant.

Heureusement, il y a encore de vrais communistes

Il faut une réponse positive au racisme. A ce propos, la Pétition 479. 917 qui exige des droits politiques et sociaux intégraux pour les immigrés, constitue une initiative des plus heureuses et d'une importance stratégique. Nous en parlons à la page 16. Le PTB s'engage à travailler pendant une année avec cette pétition pour créer un courant de masse en faveur de l'égalité et de la justice. Ainsi, nous voulons approfondir notre conclusion essentielle de ces élections: les militants et sympathisants du Parti du Travail doivent s'engager à fond dans un travail de masse permanent, pour faire connaître leur programme et leurs idéaux. Un grand nombre de personnes qui n'ont pas voté PTB, nous ont dit ceci: «Vos interventions à la TV et votre dépliant ont impressionné. Vous, au moins, vous vous démarquez de la démagogie, vous osez défendre des idées cohérentes»; «vous avez le courage de vos opinions». Ces personnes ont encore voté «réaliste». Mais les magouilles et revirements opportunistes du PS et des Ecolos prouveront que seule une politique de principe est «réaliste», dans la mesure où elle pousse réellement dans le sens de l'égalité, de la justice et du socialisme. Dans le Parti du Travail aussi, nous avons connu des tendances opportunistes à capituler, à cacher notre programme et nos idéaux. La campagne électorale a permis de surmonter cette faiblesse. Notre mot d'ordre: «Contre le racisme, le fascisme, la guerre, heureusement, il y a encore des communistes» exprime parfaitement notre orientation. La déroute des partis traditionnels pousse nos militants à afficher la fierté pour le programme et pour les luttes de leur parti. Bien sûr, le désarroi et le désespoir des gens cherche encore des solutions à l'intérieur du système en place. Mais une des raisons en est que, souvent, ils ne connaissent ni notre programme, ni nos activités et nos luttes. Aujourd'hui, les communistes ne doivent pas fuir dans la passivité ou se cacher derrière de vagues fronts. Aujourd'hui, plus que jamais, devant les campagnes anticommunistes et les offensives fascistes, les communistes doivent exposer, argumenter, défendre leurs idées. Alors, les nombreux progressistes, sidérés par les progrès du Vlaams Blok, du Front national et d'Agir, se convaincront: Contre le racisme, le fascisme et la guerre, heureusement qu'il y a encore de vrais communistes....

LUDO MARTENS